

V. GR. CHELARU (Bucarest)

## LES COORDONNEES DE LA CULTURE ROUMAINE ET L'ECOLE LITTERAIRE DE TÄRNOVO (XIV<sup>e</sup> — XVI<sup>e</sup> SIECLES)

Les recherches concernant l'école littéraire de Tärnovo et particulièrement, celles qui concernent l'activité du Patriarche Euthimie, débutent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec les études de V. Kačanovskij (1882), continuées par P. A. Syrku, V. Jagić, A. I. Jacimirski, E. Kałużniacki, Jordan Ivanov, V. S. Kiselkov, P. Rusev et d'autres encore.

Elles sont reprises, sous de nouveaux aspects, dans le volume de communications au Symposium international de 1971, de Tärnovo, lors de l'anniversaire de 600 ans depuis cette importante étape dans le développement de la culture bulgare médiévale<sup>1</sup>.

Avec le même intérêt scientifique, les problèmes ont été analysés par les érudits roumains, d'abord par l'évêque Melchisedec (1884), Ion Bogdan, Ilie Bărbulescu, P. P. Panaitescu, D. P. Bogdan et particulièrement par E. Turdeanu<sup>2</sup>, complétés dernièrement par les contributions de Ion Lufu<sup>3</sup> et G. Mihăilă<sup>4</sup>.

Dans la plupart de ces études, d'une grande érudition et documentation, on a visé avant tout la description des sources des oeuvres et des filiations ainsi que leur diffusion dans l'espace et avec le temps, sans relever la fonction et l'intensité dans le cadre du phénomène culturel-littéraire-stylistique.

Le subtile critique et historien George Călinescu nous mettait en garde (1941), dans la préface de sa monumentale histoire de la littérature roumaine, qu'on a réalisé la recherche dans le domaine de la littérature ancienne

<sup>1</sup> Сб. Търновска книжовна школа (1371—1971). Международен симпозиум, Велико Търново 11—14 октомври 1971. С., 1974.

<sup>2</sup> E. Turdeanu. La littérature bulgare du XIV<sup>e</sup> siècle et sa diffusion dans les pays roumains. Paris, 1947.

<sup>3</sup> Ion Lufu. Despre prototipurile literaturii slavo-române din secolul al XV-lea. Mitropolia Olteniei, 7—8 (1963), p. 511; З. Юфу. За десеттомната колекция Студион (Из архива на румънския изследвач Йон Юфу), Studia balcanica 2, 1970. Проучвания по случай II конгрес по балканистика, с. 299—343.

<sup>4</sup> Г. Михăила. Най-старият препис на Похвалното слово за Константин и Елена от Евтимий Търновски (Сборникът на Яков от Путна, 1474) в славяно-румънската традиция.— В: Сб. Търновска книжовна школа. . . ., с. 161—177.

d'une optique limitée; le philologue a étudié les glossaires et l'historien a établi les sources des chroniques sans une préoccupation majeure pour les thèmes ainsi que la filiation des idées pour voir leurs liaisons dans le temps et dans l'espace. On a fait selon le savant roumain une confusion pieuse entre „culture“ et „littérature“.

Pourtant, le slavisant roumain Ilie Bărbulescu a maintenu partiellement (dès 1928) l'idée que dans les pays roumains à „l'époque de la slavisation culturelle“ (selon sa propre expression) un courant littéraire antislave s'est formé comme réaction contre le courant des traductions du slavon en roumain; courant qui comprend non seulement des écrits d'un caractère religieux, mais aussi laïque.<sup>5</sup>

Plus tard, en 1947, l'érudit roumain Emil Turdeanu, préoccupé de la diffusion de la littérature bulgare de l'époque d'Euthimie dans les pays roumains, a examiné „le processus par lequel les textes bulgares ont pénétré dans les pays roumains“, en faisant des réserves sur l'opinion de certains chercheurs qui soutiennent „que la littérature roumaine du XV<sup>e</sup> siècle ne fut rien d'autre que la continuation de la littérature bulgare du XIV<sup>e</sup> siècle“<sup>6</sup>. De nos jours ces orientations valeureuses ne correspondent que partiellement à la manière dont il faut étudier la fonction et la dynamique du phénomène culturel, comme processus historique, déterminé par ses propres lois, avec toutes les implications des facteurs extérieurs.

Ayant comme point de départ ces considérations, l'auteur de cette communication se propose de mettre en question, conformément aux matériaux publiés, quelques aspects des rapports roumains-bulgares à l'époque de l'École littéraire de Târnovo, dans le cadre de la théorie structurale [dans la plus large exception du mot], considérant que la composition littéraire, dans tous ses éléments en relation, s'intègre dans un système; nous sommes entièrement d'accord avec la formule de R. Wellek et A. Warren que la composition littéraire „est une structure“ qui s'englobe dans celle de l'époque en question. Cela suppose, d'après Lotman, l'existence „d'un système de langages“. Parce qu'il s'agit d'un „texte culturel“, celui-ci transmet „une information culturelle-historique“ — dans le sens de l'analyse faite par l'érudit bulgare P. Rusev, comme phénomène qui circule „dans le sud-est européen pendant le Moyen âge“.<sup>7</sup>

L'un des spécialistes les plus autorisés concernant la littérature européenne du Moyen âge latin, le grand savant Ernst Robert Curtius, tout en parlant d'une analyse philologique du texte pour se former une vision d'ensemble, aboutit — dans la synthèse — à définir cette époque qui fait la liaison entre „l'Antiquité et la Renaissance“<sup>8</sup>. Ainsi, la philologie comme méthode de recherche du texte, „la phénoménologie littéraire“, signifie-t-elle normalement l'histoire des structures mentales et de la psychologie collec-

<sup>5</sup> Ilie Bărbulescu. *Curentele literare la români în perioada slavonismului cultural*. București, 1928, p. 103 sqq.

<sup>6</sup> E. M. Turdeanu. *Op. cit.*, p. III.

<sup>7</sup> P. Rusev. Particularités de la communication dans le Sud-Est européen pendant le Moyen âge. Велико Търново, 1974, c. 1; Същият. *Форми, системи и особености на културното общуване в Югоизточна Европа през Средновековието*, сп. *Проблеми на изкуството*, kn. 2, 1975, c. 42—45.

<sup>8</sup> Ernst Robert Curtius. *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter* (cf. aussi la traduction en roumain. Bucarest, 1970).

tive afin de réussir à dégager du domaine des paroles le bouleversement humain condensé en celles-ci.

Il est évident que le facteur sociologique concernant les recherches des rapports de la littérature avec les autres éléments de la culture a un rôle important dans l'étude du Moyen âge dans la limite de la connaissance correcte des concepts en usage à l'époque respective.

Nous ne voudrions insister sur ces éléments d'une rare valeur dans l'histoire de la culture que par l'observation que la dynamique du phénomène tout en gardant les proportions de l'époque dans laquelle il apparaît, suppose, dans toute étape de l'histoire spirituelle de l'humanité, l'existence du message, de la communication entre l'auteur et le lecteur-auditeur (récepteur), indifféremment si la communication se transmet par l'intermédiaire du texte ou de l'expression orale.

Dans ce contexte de la théorie de la culture et de ses composants nous sommes d'accord avec l'opinion de P. Dinekov que l'activité de l'École de Târnovo se réalise dans le cadre d'un système „qui se reflète dans tous les domaines, celui de la langue, de l'orthographe, de la traduction et du style“<sup>9</sup>.

De ce point de vue, quelques généralités concernant la diffusion de la littérature de l'École de Târnovo dans la Péninsule Balkanique, au sud et au nord du Danube, imposent des précisions. Les données présentées d'une manière descriptive, par exemple dans l'étude de B. Angelov, que la littérature bulgare du XV<sup>e</sup> siècle a „joué un grand rôle dans la vie du peuple roumain“<sup>10</sup>, ne peuvent être soutenues que dans la mesure où l'on établit certains repères axiologiques par rapport à l'intensité et à la valeur du phénomène culturel-littéraire. Il ne faut pas oublier chaque fois qu'on émet de tels jugements, que le slavon roumain est une langue de la classe féodale, étant composite (et non pas unitaire), employée dans l'église et dans la chancellerie princière, n'étant pas comprise par la grande masse du peuple roumain, qui parle une langue de structure romane. Dans le traité d'histoire littéraire, élaboré par l'Académie roumaine, les conclusions précisent sans équivoque que „la littérature religieuse en slavon qui circulait en manuscrit dans les pays roumains, était lue par un nombre restreint de connaisseurs“ de la classe féodale et urbain.<sup>11</sup>

On ne peut pas soutenir que la population roumaine des villages, qui parlait roumain, comprenait ce que disait les prêtres, au contraire, le renommé moine de Raguse (XVIII<sup>e</sup> siècle) affirme que ni le clergé, ni le peuple „ne connaissent la liturgie (la messe) qu'on célébrait en slavon“, car „la foule — écrit un autre voyageur — ne comprend pas le slavon“.

A cet égard il n'y a pas d'autre possibilité d'interprétation, le slavon écrit était en „contradiction de système linguistique“ avec le roumain, ainsi que j'ai démontré ce qui a déterminé, dès la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, l'apparition de l'écriture en roumain, affirmé au XVI<sup>e</sup> siècle dans des livres imprimés, son triomphe définitif se réalisant au XVII<sup>e</sup> siècle quand le slavon cesse de servir de langue de culte dans l'église<sup>12</sup>. En France, par exemple,

<sup>9</sup> П. Диневков. Търновската книжовна школа в развитието на българската литература. — В: Сб. Търновска книжовна школа... , с. 20.

<sup>10</sup> Б. Ангелов. Страници из историята на старобългарската литература. С., 1974, с. 193.

<sup>11</sup> Istoria literaturii române, I (1400—1780), Bucarest, 1964, p. 238.

<sup>12</sup> V. G. Chelaru. Kontradikcija i opozicija na relaciji pismeni-usmeni jezik. — В: Сб. Говорните форми и словенските литературни езици, Скопие, 1973.

on renonce au latin au XVI<sup>e</sup> siècle (1539), bien qu'il se maintienne en tant que langue littéraire à côté de l'épanouissement des littératures populaires à partir des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

Quant aux rapports roumano-bulgares à cette époque, P. Rusev considère que „la naissance des deux Etats féodaux indépendants roumains aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles — la Valachie et la Moldovie—détermine l'essor de la littérature et de la civilisation slavo-roumaine aux XIV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> siècles. La formation de la langue littéraire nationale roumaine remplace vite l'ancienne langue slave<sup>13</sup>. Al. Rosetti, dans le célèbre article „Sur la langue slave des parchemins de Valachie aux XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles“, a souligné qu'il reste encore à établir le degré d'intensité, le caractère dynamique de ce phénomène nommé „le slavonisme culturel“<sup>14</sup>.

C'est pourquoi nous sommes intéressés dans ce cas par les éléments suivants :

1) La nature du texte slave et le nombre des copies en circulation dans les pays roumains ;

2) La période de circulation et éventuellement la date où ils ont été traduits en langue roumaine.

Mais avant d'établir ces séquences, nous considérons nécessaire de citer quelques unes des coordonnées de l'ancienne culture roumaine.

Si l'on admet le concept de „système“ qui caractérise le XIV<sup>e</sup> siècle de la littérature bulgare, invoqué par P. Dinekov, ainsi que celui de son caractère dynamique, tel qu'il est présenté dans les études de tous les grands spécialistes bulgares comme P. Rusev, B. Angelov ou E. Georgiev, il faut certainement l'appliquer aussi dans le cas de l'ancienne culture roumaine, analysé surtout dans les études du savant P. P. Panaitescu, Răzvan Theodorescu, etc. On part de la considération que ce „système“ de l'Ecole de Târnovo, étant donné l'existence du texte, au XIV<sup>e</sup> siècle, a une composante dominante du „macro-système“ de la culture et de la littérature bulgares anciennes et moyenâgeuses, comme un processus logique réalisé par ses facteurs intérieurs, déterminés par ceux extérieurs ; en ce cas la culture byzantine. A juste titre, Em. Turdeanu a insisté dans son introduction à l'activité d'Euthimie, sur le centre de Pavoréa, et I. Iuffu a prêté une attention spéciale au monastère de Theodor Studite.

Toute l'activité du XIV<sup>e</sup> siècle se déploie à Târnovo, à Kilifarevo et à Vidin où on peut retenir aussi la présence roumaine : „L'influence politique était roumaine—conclut E. Turdeanu—par l'intérêt que les princes d'au-delà du Danube témoignaient à Vidin, considéré par eux comme une des portes de leur pays, par le mariage aussi de la princesse Anca, fille de Nicolas Alexandre Basarab, avec le despote Sracimir, et enfin par l'aide que donne à ce dernier le prince valaque Vladislav Vlaicu (1364—1374)... Vers 1360, „le patronage littéraire“ de Vidin revient à la princesse Anca<sup>15</sup>. L'une de ses soeurs avait épousé Uroš, le fils du despote Stefan Dušan, et même avant elle, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, Alexandru Basarab avait marié sa fille Teodora avec Ivan Alexandre, quand il n'était qu'un despote à Loveč. La Vala-

<sup>13</sup> P. Rusev. La civilisation bulgare et les peuples balkaniques aux IX<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> siècles. Etudes balkaniques, 1969, 1, p. 29.

<sup>14</sup> Al. Rosetti. Istoria limbii române de la origini pînă în secolul al XVII-lea. Bucarest, 1968, p. 620.

<sup>15</sup> E. m. Turdeanu. Op. cit., p. 39.

chie jouissait d'une situation privilégiée, car la domination turque qui avait pénétré dans les Balkans, avait le Danube pour frontière dans son expression.

Nous considérons, donc, que l'époque du tzar Ivan Alexandre (1331—1371), de grande exploitation féodale, se caractérise par une riche activité culturelle, par la traduction du grec en médio-bulgare, certains textes comme „Vie de Saint Romil“, „Varlaam et Iosaf“, „La Syntagme de Mathieu Vlastarès (Blastarès)“, comme aussi celles du Sbornik de Loveč.

L'héritage légué par le tzar Ivan Alexandre est repris par son fils Ivan Šišman (fils du tzar et de l'israélite Sava, dès que Théodora, le femme du tzar, fille de Péclair prince de Muntenia (Valachie), avait été envoyée au monastère, vers 1345).

C'est la période où s'affirma Euthimie, ce savant, élevé dans les centres de culture grecque, ayant pour prédécesseur l'illustre patriarche grec Došitei, qui a préconisé la réforme de nature philologique pour le grec et qui sera appliquée par le patriarche de Târnovo. Il y a aussi les ouvrages hagiographiques des patriarches grecs Kalliste et Philotei qui ont servi pour modèle à ses oeuvres. Il faut noter que l'oeuvre d'Euthimie, se réalise *monoliquement*, dans le cadre d'une doctrine théologique de l'isihasme, formant un groupement spirituel avec Teodosie, son prédécesseur, Kallist, qui sera patriarche à Constantinople, Kiprian Camblak, Grigore Camblak, ultérieurement métropolitain de Kiev.

On retiendra, donc, sous le titre d'Ecole littéraire de Târnovo, dont le développement de la culture et de la littérature du XIV<sup>e</sup> siècle de l'époque de Iv. Alexandre et Iv. Šišman qui forment le cadre politique de cette période, dans la lutte contre les Turcs. En ce qui concerne l'activité d'écrivain d'Euthimie et celle de ses successeurs, nous la considérons une continuation de la culture byzantine dans ses nouvelles formes de langue littéraire médio-bulgare, d'après la doctrine de l'isihasme. Elle nous apparaît conservatrice même pour cette époque-là, si on se rapporte au populaire courant des Bogomiles, malgré ses implications sociales et antiféodales si répandues au sud-est de l'Europe.